Citations de Michèle Mailhot

- L'amour qu'on trouve vaut-il celui qu'on éprouve ?

- L'écrivain travaille toujours mais son travail ne le rend pas toujours écrivain.

- L'ennui embellit tout, et fausse ainsi bien des souvenirs.

- Ce n'était qu'un minute à passer. Elle est passée. Vous en vivez une autre qui passe déjà. N'est-ce pas simple ? S'abandonner à la minute, celle qu'on vit, sans s'effrayer de celle qui vient ?

- Vivre un échec est pire que lutter.

- Il n'y a qu'un précepte : s'aimer. Aimer les autres est un a posteriori.

- Quarante ans, c'est l'âge amoureux des choses secrètes, silencieuses et intenses. L'âge intérieur, le goût de se replier...

- Il n'y a que les forts qui peuvent se permettre d'être doux.

- Tout est important, tout est beau, tout est triste. Par où commencer si l'on choisit de dire la vie et d'en faire une oeuvre d'art ?

- Vie...illir. La vie qui s'étire tristement.

- Illusion dérisoire de tenir la vie alors que celle-ci fuit de tous côtés, indomptée, indomptable, fière. Libre.

- Est-ce qu'on divorce parce qu'on connaît enfin l'autre ?

- Méfie-toi des femmes, mon vieux, qu'elles ne prennent jamais le pas sur toi. Elles ne sont que des médailles accrochées à la poitrine des héros.

- On ne devient pas humble en prétendant l'être.

- Chacun croit que son histoire est plus intéressante que celle des autres. La vraie originalité serait de la rendre plus intéressante.

- A la périphérie, tout se ressemble. C'est très loin, au bout de chaque inquiétude, qu'on rencontre la clarté.

- L'humilité consiste peut-être en cet acquiescement à sa misère, à sa mesquinerie. Une vertu logée au bord du désespoir.

- On élève des canetons dans l'eau ensuite on craint qu'ils s'enrhument s'ils y trempent une patte. Les canards finissent par haïr la mare qui les a portés.

- L'écriture, toute écriture, reste une audace et un courage. Et représente un énorme travail.

- Ecrire, c'est tuer, prier, délirer. Pour combler l'écart. Abolir l'Entre. Et n'y parvenir jamais.

- C'est cela le chemin difficile, incompréhensif, rebutant : renoncer à soi-même quand on n'avait que cela à offrir.

- Le renoncement est admirable, encore faut-il connaître ce à quoi on renonce.

- Tous les livres sont autobiographiques. Sauf qu'on ne tient pas toujours à être reconnue.

- Le mensonge, le silence, la dissimulation sont des avatars nécessaires de l'union conjugale ; ils assurent la durée et la stabilité de la double infranchissable solitude.

- On ne choisit pas l'amour. C'est lui qui nous prend, nous subjugue, nous arrache à nous-mêmes. A-t-on du mérite à se donner quand on ne peut pas faire autrement.

- Certaines soifs sont préférables à toutes les ivresses.

- Le début de la sagesse : être, savoir, sans besoin de le crier.

- En littérature, le vrai prodige n'est pas celui qui commence mais celui qui persévère.

- La véritable misanthropie ne s'éprouve que dans la société.

- L'alcool décape la petite couche de bonheur peinturluré pour découvrir la patine d'un matériau doux, uni, pâle comme la tristesse.

- Dieu s'est fait homme : c'est là l'étalon de la perfection. La femme n'est qu'un lieu raté qui se souvient des dieux...

- Les plaisirs s'épuisent à mesure qu'on les vit, et ils renaissent autrement sous une forme dont on n'aurait jamais pu soupçonner la douceur non plus que la richesse.

- Mourir n'est pas une si triste affaire après tout, car un bon spectacle doit avoir nécessairement une fin.

- On croit si volontiers tout ce qui, de près ou de loin, semble s'accorder à nos désirs !

- Un écrivain qui n'est pas libre, est-ce un écrivain ?